

## *Pour sortir du comparatif*

Jean XIII, 33-35

*Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres.*

*Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres.*

Je souhaite témoigner de l'immense souffrance qu'est la division de nos églises, qui n'est autre que celle du Christ lui-même, déchiré et crucifié par notre orgueil.

Comment, nous, chrétiens, osons-nous faire souffrir le Christ à ce point ?

Jean XVI, 32 : *Voici venir l'heure - et elle est venue- où vous serez dispersés chacun de votre côté, et me laisserez seul. »*

Certains orthodoxes n'aiment pas beaucoup les catholiques et les protestants. Heureusement, ce n'est pas le cas dans notre paroisse. Beaucoup d'entre nous ont plutôt une attitude d'amicale commisération : « Mes amis, nous vous respectons, mais vous êtes dans l'erreur... »

Cette attitude ne me paraît pas apporter Joie et réconfort au Christ blessé, aux membres éparpillés par nos schismes et nos divisions internes.

Au cœur de cette souffrance, avec nos cœurs et nos vies déchirés, contemplant tragiquement la résurrection du Christ à deux dates différentes (!), je veux dire mon espoir, celui d'une réconciliation de nos églises. Je crois que cette blessure guérira, et que nous pourrons témoigner ensemble de la Joie et de la Paix de notre Seigneur.

Comment faire ? Écoutons ce que nous disait le patriarche Athénagoras :

### **Je n'ai plus peur de rien**

*La guerre la plus dure, c'est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible. Mais je suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien, car l'amour chasse la peur. Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses. J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets. Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non, pas meilleurs, mais bon, j'accepte sans regrets. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur. C'est pourquoi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur. Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu-Homme qui fait toutes choses nouvelles, alors, Lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible.*

Comment sortir du comparatif ? Peut-être en étant attentifs à nos paroles : au lieu de dire, avec dédain, « ça fait catho », ou « ça fait protestant », en pensant « nous sommes riches de notre tradition, et ils sont bien pauvres », pourrions-nous dire et penser « nous avons une tradition profonde et riche (par exemple la présence des icônes) ; l'église catholique a une riche tradition (par exemple la lecture des textes vétéro-testamentaires pendant la liturgie) ; l'église protestante a une riche tradition (par exemple la place centrale de l'évangile, au cœur du service) » ?

Pourrions-nous ne pas nous considérer comme une famille supérieure à l'autre, mais comme des familles riches de nos diversités, chacune avec nos défauts et nos atouts, familles différentes mais unies, à genoux devant le Seigneur ?

Oui, pourrions-nous nous mettre à genoux devant l'Autre, en dilatant nos cœurs, comme le Seigneur s'est mis à genoux devant nous au lavement des pieds ?

Stéphane Bortoli